

KHEMPO TSULTRIM GYAMTSO RIMPOCHÉ **L'importance de la compassion**

Qu'est-ce que la compassion?

L'essence de la compassion possède une orientation spécifique, soit les êtres sensibles qui font nécessairement l'expérience d'apparence illusoire et, par conséquent, expérimentent de la souffrance. Cette orientation se manifeste par une simple pensée :

« Oh, que ces êtres soient libres de leurs souffrances
et de toutes les causes de ces souffrances ! »

L'esprit orienté ainsi est ce que l'on nomme « la compassion ». Cette compassion est d'une extrême importance! Elle est la cause principale pour atteindre l'éveil. En ce sens, le glorieux Chandrakirti commence son traité intitulé « L'Entrée dans la Voie du Milieu » en offrant un hommage à la compassion avec la stance suivante :

D'abord, on pense « je », puis on s'absorbe en un « moi »,
ensuite on pense « c'est à moi » et l'attachement aux choses se développe.
Les êtres sont impuissants [pris dans cet engrenage] comme dans la roue d'un
moulin à eau. Je m'incline devant la compassion pour ces êtres migrants.

Cette compassion implique que nous ayons identifié la racine même de l'existence, le samsara. Qu'est-ce que cette racine? La racine du samsara est soulignée à la première ligne cette stance : D'abord, on pense « je », puis on s'absorbe en un « moi ». C'est comme dans un rêve, il y a la saisie, la saisie d'un « je » là où il n'y a pas de « je », la saisie d'un « moi » là où il n'y a pas de « moi ». Lorsqu'il y a fixation en un « je », le pouvoir de cette saisie égocentriste crée une croyance en l'existence réelle des « choses » et c'est à cause de cette croyance que les êtres expérimentent toutes sortes de souffrances. Ayant ainsi diagnostiqué la racine du samsara, c'est-à-dire identifié le rôle que joue la saisie d'un « moi » dans l'expérience de la souffrance, la compassion émerge pour tous les êtres sensibles. C'est ce type de compassion qui est valorisé ici, et devant laquelle nous nous inclinons. Sans mention d'un bouddha ou d'un bodhisattva en particulier, qu'il soit masculin ou féminin, Chandrakirti dans cet hommage s'incline devant la compassion elle-même. Son profond respect implique ainsi que la cause essentielle menant à l'état de bodhisattva et de bouddha est en elle-même la compassion. En nous inclinant devant cette cause de l'Éveil, nous nous inclinons implicitement aussi devant le résultat de cette cause. Ainsi donc, nous nous inclinons ici devant la cause de l'esprit d'éveil, la compassion.

La grande compassion est la clé pour atteindre la bouddhité. Au début, c'est d'une importance primordiale, comme l'importance de la semence. Au milieu, son importance peut se comparer à l'eau et l'engrais. À la fin, son importance est comme la récolte mûre d'un fruit ou d'un légume qui peut être transformée en mets et en boissons des plus

exquis! C'est ainsi que la compassion est cruciale au début, au milieu et à la fin. Réfléchir aux diverses sortes de souffrances et à toutes les misères qu'elles entraînent, voilà la méditation de compassion qui s'oriente vers les êtres sensibles. C'est la méthode méditative initiale pour développer la compassion.

Deuxièmement, il y a un déclencheur de compassion qui est basé sur le constat d'impermanence. En effet, ce déclencheur s'active lorsqu'on observe comment les êtres accablés sont impermanents; qu'ils vacillent entre de si nombreuses souffrances; lorsqu'on voit qu'ils ne constatent pas l'impermanence des choses malgré l'évidence des changements; qu'ils s'agrippent à toutes choses comme si elles étaient durables; c'est en voyant que cela ne fait qu'approfondir leur souffrance que la compassion s'enclenche.

Le troisième type de compassion est généré en méditant sur le fait que ces êtres, bien que frappés par la souffrance, ne le sont pas ultimement; que leur nature est au-delà de la souffrance. La douleur qu'ils éprouvent est exactement comme celle qu'ils éprouveraient dans un rêve, mais ils ne le savent pas. La compassion générée par cette contemplation est la compassion imprégnée d'une sagesse réalisant la vacuité. Voilà le troisième type progressif de compassion. C'est ce que nous appelons « la compassion au-delà du point de référence » ou « la compassion non référentielle ». Elle découle de la réalisation directe du sens de la vacuité.

Cette « compassion au-delà du point de référence » est l'union de la compassion et de la vacuité, elle est menée à sa perfection lorsque la bouddhité est atteinte. C'est l'achèvement de la compassion, de la grande compassion, du cœur même de la bouddhité. Par le pouvoir de la grande compassion d'un bouddha, on dit qu'une multitude d'émanations se déploie pour le bien des êtres sensibles. Ceci se produit grâce à la compassion et aux prières d'aspirations. Parce qu'ici il y a parachèvement de la prajna aussi nommée sagesse, le bienfait des êtres se fait par la sagesse qui maîtrise une myriade de moyens habiles. C'est donc dire que la vacuité, associée à la sagesse et la compassion, aux moyens habiles doivent être développés jusqu'à leur perfection. C'est par le pouvoir de la compassion que le bien d'autrui est accompli. C'est un bienfait qui embrasse tous les êtres, même les ennemis. Grâce au pouvoir de la prajna ou sagesse, les bienfaits opèrent avec grande dextérité par l'utilisation efficace des moyens habiles. La pratique de la vacuité et de la compassion en union est appelée le « Dharma du Mahayana » ou la « pratique du Mahayana ». L'individu, homme ou femme, qui pratique ainsi est appelé « un pratiquant ou une pratiquante du Mahayana ».

Lorsqu'une personne réalise le bien d'autrui grâce au pouvoir de la compassion et de la prajna ou sagesse, sans abandonner son but et sans s'épuiser, avec une grande force d'esprit, il ou elle est appelé.e un « bodhisattva » ou une « bodhisattvi », un héros ou une héroïne doué.e de la motivation orientée vers l'illumination. Cette personne, homme ou femme, est un ou une vraie héroïne!